

# Ouvrages d'histoire chez le même éditeur

Professeur Jean GUIRAUD: *Histoire partielle, histoire vraie*

Avez-vous assez des mensonges des manuels d'histoire officiels? Le pape St. Pie X loua l'auteur d'avoir réfuté de nombreuses calomnies dirigées contre la civilisation chrétienne, colportées par les manuels d'histoire officiels. Présentation bien structurée par petits chapitres. 4 tomes vendus ensemble

**T. 1:** Les origines du monde — les druides — l'Église et l'Empire romain — l'Église et l'esclavage — St. Martin, Ste. Geneviève, Clovis, Charlemagne — la féodalité — les croisades — l'inquisition — l'instruction au Moyen Âge — le peuple était-il misérable au Moyen Âge? — Jeanne d'Arc. **T. 2:** Les sciences, la littérature, les arts et la connaissance du monde au Moyen Âge (une église du X<sup>e</sup> siècle en Amérique du Nord!) — Renaissance chrétienne et Renaissance païenne — intolérance de la Réforme — vandalisme protestant (chapitre gratiné!) — responsabilité des guerres de religion — la Saint-Barthélémy. **T. 3:** Révocation de l'Édit de Nantes — la dîme — à quoi servaient les biens du clergé? — instruction populaire avant la Révolution. **T. 4:** Suppression de la Compagnie des jésuites: calomnies jansénistes — Blaise Pascal, théologien improvisé — manigances des gouvernements — complot maçonnique international.

M<sup>gr</sup> GAUME: *L'évangélisation apostolique du globe*

Une énigme: cet auteur affirme que l'Évangile fut prêché dans le monde entier dès le temps des apôtres! Cela paraît incroyable. Et pourtant, les preuves abondent et sont étonnantes... Grâce à des sources anciennes, il arrive en effet à reconstituer la vie et les voyages missionnaires des douze apôtres en Europe, en Afrique, en Asie, en Océanie et même en Amérique! Humainement, une diffusion si rapide et si lointaine était impossible, ce qui prouve justement la divinité du christianisme!

M<sup>gr</sup> GAUME: *Biographies évangéliques*

Saviez-vous que Pilate écrivit un rapport détaillé sur le procès de Jésus, qui fut conservé dans les archives de l'empire romain? Que l'apôtre St. Thomas, en l'an 44, partant pour les Indes, passa par l'Arabie, où il rencontra les rois mages? Que le centurion du Calvaire était originaire d'Espagne et s'appelait Caïus Oppius? Vous vous êtes sans doute demandé ce qu'étaient devenus Hérodiade, la veuve de Naïm, le paralytique, Pilate, Marthe, Lazare et tant d'autres personnes, mentionnées sommairement dans quelques versets des Évangiles. M<sup>gr</sup> Gaume vous le révèle dans un livre documenté, fruit de dix ans de recherches auprès des Pères de l'Église et des historiens païens (chroniques, archives, monuments archéologiques etc.). 2 tomes.

M<sup>gr</sup> GAUME: *La révolution*

Œuvre formidable, dont vous ne regretterez pas l'acquisition, car M<sup>gr</sup> GAUME montre, là encore, tout son talent d'écrivain et de chercheur! En étudiant la Renaissance, le césarisme, le protestantisme, le voltairianisme et la Révolution française, M<sup>gr</sup> Gaume a remarqué que ces mouvements, qui ont sapé la chrétienté, ont tous une source commune: la réintroduction des auteurs païens dans l'enseignement. À partir de la Renaissance, les hommes remplacent le Christ et les saints par les divinités païennes dans la peinture, la sculpture, le théâtre, la littérature, la philosophie, la politique; Luther perd la foi en lisant Cicéron; les lois de la France révolutionnaire sont calquées sur celles d'Athènes ou de

Sparte; les députés justifient le régicide en se référant à Brutus. Dossier précieux sur l'attitude très réservée des Pères de l'Église, des papes et des conciles à l'égard des auteurs païens. 12 tomes vendus ensemble.

**T. 1:** La Révolution française et le régicide. **T. 2:** La religion de la Révolution française. **T. 3:** La Révolution française et la société. **T. 4:** La Révolution française et la culture. **T. 5:** La voltairianisme. **T. 6:** Le césarisme. **T. 7:** Le protestantisme. **T. 8:** Le rationalisme. **T. 9:** La Renaissance: éloge du paganisme. **T. 10:** La culture païenne de la Renaissance. **T. 11:** Les modèles de la Renaissance. **T. 12:** Les adversaires de la Renaissance.

M<sup>gr</sup> DELASSUS: *La conjuration antichrétienne*

La célèbre "Somme" de la contre-révolution enfin rééditée! Une mine de documents sur le long travail de sape de la judéo-maçonnerie. Le texte des trois tomes a été entièrement recomposé informatiquement et réuni en un seul tome. De plus, un index des noms très utile y a été ajouté.

Ouvrage préfacé par MGR LEFEBVRE: *Le décalogue de Satan. La lutte de la papauté contre la franc-maçonnerie et les droits de l'homme*

De nombreux documents inédits ou introuvables retracent le complot maçonnique depuis trois siècles (1717-1989), dévoilent les origines maçonniques de la déclaration des droits de l'homme de 1789. Les papes condamnent ces "droits monstrueux" (Pie VI), qui entraînent la damnation des âmes. La révolution mondiale se développe depuis deux siècles en s'appuyant sur les principes de 1789. Elle a même gangrené le clergé! Vatican II n'est qu'un écho de la doctrine élaborée dans les loges au XVIII<sup>e</sup> siècle.

C. LEROUX: *Jean XXIII, initiateur du changement dans l'Église*

Nous connaissons tous les nouveautés introduites par Paul VI et Jean-Paul II, mais mesurons-nous bien qu'elles furent toutes mises à l'honneur par Jean XXIII? Après avoir présenté son parcours avant son élévation sur le trône pontifical, cette brochure met en lumière sa nouvelle conception de l'œcuménisme, sa nouvelle vision du monde, son changement du canon de la messe, la suppression de beaucoup de fêtes du sanctoral et du temporal.

Abbé BOULENGER: *Histoire abrégée de l'Église*

Cet auteur a le talent de donner une solide culture générale, tout en gardant un langage simple. Présentation très didactique (schémas, résumés, questions...).

Dom GUÉRANGER: *Le sens chrétien de l'histoire*

L'histoire n'est pas une succession gratuite d'événements. Le célèbre bénédictin Dom Guéranger en explique le sens surnaturel, providentiel.

Étienne de BRAGUSE: *L'âme de la France*

L'histoire française éclairée sous l'angle surnaturel: "La mission dévolue à une nation est la même que celle assignée à un individu chrétien, à savoir d'accomplir des œuvres de miséricorde reposant sur une foi ferme". L'histoire permet de voir comment l'âme de la France a été formée à la ressemblance de Dieu et comment, au cours des siècles, cette ressemblance s'est manifestée, puis perdue.

## **Ouvrages du père Wilhelm Hünermann**

Découvrez les vies de saints du père HUNERMANN ! Alliant le don de conteur à celui d'historien, il a écrit de très belles biographies, si vivantes qu'on a l'impression d'assister aux scènes qui se déroulent. Ses ouvrages sur les sacrements, le credo et l'histoire ecclésiastique témoignent du même talent littéraire hors pair. Le tirage de l'ensemble de ses livres dépasse les 3 millions

### **Biographies**

ET NOUS AVONS VU SA GLOIRE – Vie de Jésus-Christ

LE FILS DU FACTEUR DE RIESE – Saint Pie X

LE MAQUISARD DE DIEU – Le Père Coudrin sous la  
Terreur

LA FILLE DU CORDIER DE BARFLEUR – Sainte Marie  
Madeleine Postel

LE MENDIANT DE GRENADE – Saint Jean de Dieu

FLEUR DES MARAIS – Sainte Maria Goretti

L'APÔTRE DES GAULES – Saint Martin

L'APÔTRE DES LÉPREUX – Le Père Damien de Veuster

LE REBELLE OBÉISSANT – Le Père François Pfanner,  
trappiste et missionnaire

LE HÉRAUT DE DIEU – Saint Antoine de Padoue

LE MITRON DE VIENNE – Saint Clément Hofbauer

UN FLAMAND DANS LE SILLAGE DE DIEU – Saint Jean  
Berchmans

LE VAINQUEUR DU GRAPPIN – Saint Curé d'Ars

L'APÔTRE DES JEUNES – Saint Jean Bosco

LE PÈRE DES PAUVRES – Saint Vincent de Paul

LE FILS DU REMOULEUR – Saint Julien Eymard

LA FLAMME QUI CHANTE – Les martyrs de l’Ouganda

### **Ouvrages d’histoire ecclésiastique**

L’ALLIANCE DU SINAÏ – L’Ancien Testament raconté aux jeunes

HISTOIRE DES MISSIONS (3 vol. vendus ensemble) – 1. Amérique et Océanie, 2. Asie, 3. Afrique.

HISTOIRE DU ROYAUME DE DIEU À L’ÉPOQUE DES PREMIERS CHRÉTIENS – Histoire de l’Église depuis sa fondation jusqu’au début du Moyen Âge

LE CIEL EST PLUS FORT QUE NOUS – La merveilleuse histoire des apparitions de Fatima

### **Sacrements**

À LA TABLE DU SEIGNEUR – L’eucharistie

LES LÈVRES SCELLÉES – La confession

JE TE FAIS CHEVALIER – La confirmation

### **Doctrine et morale**

LE CHANDELIER D’OR – Le *credo* expliqué aux jeunes

LES TABLES DE MOÏSE – Les commandements du décalogue expliqués aux jeunes

Mgr Jean Joseph Gaume

# **BIOGRAPHIES ÉVANGÉLIQUES**

**volume 1**

© typographique Expéditions pamphiliennes  
Reproduction interdite

Note : Les vies des apôtres ne figurent point dans les *Biographies évangéliques*, étant donné que Mgr Gaume les avait déjà abordées dans *L'évangélisation apostolique du globe* (également disponible chez les Expéditions pamphiliennes).

## AVANT-PROPOS

Nous voyons ce que le monde n'a jamais vu.

Chaque soir, depuis trente ans, mille chars de feu sortent de Paris, de Londres, de Vienne, de Berlin, de New York, des grandes et même des petites capitales de l'ancien et du nouveau monde, emportant des cargaisons de doctrines pestilentiennes, qu'ils déposent dans tous les lieux où ils passent.

Le lendemain, sous toutes les formes, livres, journaux, revues, pièces de théâtre, pamphlets, brochures, chansons, gravures, romans, tous ces produits de cœurs corrompus et de cerveaux en délire tombent sur l'Europe et sur l'Amérique, comme les nuées de sauterelles ravageuses sur le sol africain : quelques heures plus tard, ils ont pénétré partout. Vous les trouvez dans le salon du riche et dans la loge du concierge ; dans les cafés, dans les cabarets, dans les ateliers, jusqu'au fond des campagnes sous le chaume du laboureur, distillant leur venin dans les cœurs, et devenant l'Évangile des peuples.

De cette propagande universelle et incessante, quel est le résultat ? *Un empoisonnement général des esprits et des cœurs*

Empoisonnement des esprits. De là, cette rage de négation, inconnue même des peuples païens. En dehors du petit nombre de catholiques de vieille roche, l'homme d'aujourd'hui, semblable au sauvage qui a bu *l'eau de feu*, ne se connaît plus. Il ne sait ni ce qu'il est, ni d'où il vient, ni où il va. Il ne sait ni s'orienter, ni se tenir ferme dans le chemin du juste et du vrai ; ni commander, ni obéir, ni aimer, ni prier, ni souffrir, ni mourir.

N'ayant plus la force de rien affirmer, nier est toute sa science ; aujourd'hui même il nie tout. Il nie Dieu, il nie la providence, il nie la Bible ; il nie Jésus-Christ, il nie l'Église, il nie le pape ; il nie l'âme ; il nie l'éternité ; il nie le droit, il nie l'autorité, il nie la propriété, il nie la famille ; il nie la distinction du bien et du mal ; il nie le présent, il nie l'avenir ; il se nie lui-même et se proclame le fils d'un singe.

Empoisonnement des cœurs. De là, ce débordement du

matérialisme et du sensualisme sans nom et sans exemple chez les peuples baptisés ; de là, cette émancipation des plus honteux appétits de la nature corrompue, l'oblitération de la conscience, la fièvre chaude d'insubordination qui rend le monde ingouvernable, constitue la révolution en permanence, érige la révolte en principe ; à la loi de la charité substitue la loi de la haine, et à la religion du respect la religion du mépris.

Mépris de toute autorité divine et humaine, religieuse, sociale, paternelle ; mépris de l'âme, de sa dignité, de ses devoirs et de ses destinées ; mépris du corps, de sa noblesse, de sa sainteté et même de sa santé. Mépris de la vie qu'on gaspille et qu'on souille, ou dont on tranche le fil par un crime inconnu de nos pères ; mépris même de la mort qu'on affronte avec la stupidité du bœuf conduit à l'abattoir. Et de toutes les religions, celle qui compte aujourd'hui le plus de partisans, c'est la religion du mépris.

Cela ne peut pas durer, attendu que l'homme ne peut vivre de négation, de mépris et de haine. Mais à cet empoisonnement universel, quel remède ? Humainement parlant : aucun. Une seule chose semble encore possible : préserver ce qui n'est pas encore atteint : *Le foyer chrétien et l'enfance chrétienne*.

Pauvre et chère enfance ! Déjà le poison est mis à sa portée et présenté à ses lèvres. Une ligue infernale s'est formée pour le répandre à profusion. Petits romans, petits livres prétendus scientifiques, petits journaux, fables, chansons, feuilles volantes, écoles professionnelles, bibliothèques scolaires et communales, livres de prix, cabinets de lecture, *ligue de l'enseignement, c'est-à-dire de l'empoisonnement*. Rien n'est omis pour corrompre les racines mêmes de la société et étouffer dans les âmes baptisées le premier épanouissement de la vie surnaturelle.

Comment conjurer un pareil danger ? Quand une contrée est ravagée par la peste, on l'isole au moyen d'un cordon sanitaire. À défaut des gouvernements qui ont perdu le sens de leur propre conservation, que les pasteurs et les parents soient ce cordon sanitaire. Constamment éveillée doit être leur vigilance ; impitoyable leur résistance à l'entrée de tout écrit suspect, dans leur famille ou dans leur paroisse.

Et encore : lorsque le séjour dans une atmosphère malsaine altère la santé de leurs clients, les médecins ordonnent impérieusement de

changer d'air ; et, s'il se peut, d'aller respirer l'air natal. L'air natal du chrétien, c'est l'esprit chrétien ; c'est dans l'Évangile qu'on le respire à pleins poumons et dans toute sa pureté. Les ramener à l'Évangile, les faire vivre de l'Évangile, voilà l'unique moyen de salut pour les générations naissantes et même pour la société, si la société doit être sauvée.

En vue de leur rendre, du moins en partie, cet inappréciable service, nous leur offrons, sous le titre de *Biographies évangéliques*, une collection de petits livres d'une lecture attachante, d'un prix modique, d'une incontestable utilité. Nous n'exagérons pas : quelques détails suffisent à le prouver.

À l'exception de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge, des apôtres, de saint Jean-Baptiste et de quelques autres, l'Évangile se contente presque toujours de nommer les personnes mêlées aux petits faits qu'il rapporte, et le nombre en est grand ; souvent même il ne prononce pas leur nom. Elles paraissent et disparaissent sans que la lettre sacrée dise ce qu'elles sont devenues.

Le chrétien réfléchi comprend ce silence divin. Toutefois nous croyons traduire sa pensée en disant que sa pieuse curiosité trouverait douce satisfaction à posséder quelques détails historiques sur les personnes qui furent assez heureuses pour converser avec le Fils de Dieu lui-même, l'avoir entendu de leurs oreilles, touché de leurs mains, avoir mangé avec lui, et sur qui sa bonté répandit des faveurs presque royales.

Il faut ajouter, avec toute la tradition, que ces mortels privilégiés, témoins oculaires de la vie du Verbe incarné, étaient venus, en grand nombre, des différentes parties du monde, même les plus éloignées de la Palestine. Reconduits par la providence, ou dispersés par la persécution, en Orient et en Occident, ils devinrent, dans une sphère inférieure à celle des apôtres, les propagateurs de l'Évangile et le premier noyau des chrétientés naissantes.

À ce titre, un sentiment de reconnaissance filiale nous a inspiré un vif désir de les connaître et de les faire connaître. Pour cela, il a fallu interroger les plus anciens monuments de notre histoire. *Nos Biographies sont le résultat de dix années de travail*. Elles sont au nombre de 104, et comprennent 147 noms. Ce travail, nous l'avons fait avec conscience et avec bonheur.

Avec conscience en n'appuyant nos *Biographies* que sur les autorités les plus dignes de foi ; citer en entier leurs témoignages, c'eût été doubler nos volumes. Nous ne pouvions pas le faire ; mais à la fin de chaque Biographie on trouvera les sources auxquelles nous avons puisé.

Avec bonheur, parce que nous vivions dans ce premier âge de l'Église où la sève de la foi coulait à pleins bords, et que nous avons toujours partagé, pour ce qui est ancien, l'affection d'un prince célèbre, dont nous allons citer, en finissant, les remarquables paroles : « Le bon roi Alphonse, qui prit Naples, disait que c'était grand soulagement à l'homme vieil, d'avoir vieil cheval pour chevaucher, vieux bois pour brûler, vin vieil pour boire, vieux amis pour converser et vieux livres pour lire. Les vieux livres ont plusieurs avantages sur les nouveaux : c'est qu'ils contiennent vérité, ont gravité et montrent autorité<sup>1</sup> ».

Publier nos récits en un ou plusieurs volumes, c'était aller directement contre le but que nous nous sommes proposé. Qui donc aurait acheté ces volumes ? Un petit nombre de personnes. Une fois lus ou parcourus, ils auraient été oubliés. Puis, comme tant d'autres, ils seraient allés dormir, dans la poussière d'une bibliothèque, leur éternel sommeil de mort.

Plus haute est notre ambition. De ces personnages primitifs, nos bienfaiteurs et nos modèles, faire les hôtes et les amis du foyer chrétien, qu'ils ont fondé au prix de leurs sueurs et de leur sang ; les guides de l'enfance ; les inspireurs même du prédicateur et du catéchiste, en popularisant des vies mille fois plus intéressantes que celle de n'importe quel autre personnage ancien ou moderne : tel est le résultat auquel nous avons aspiré.

Nous publions donc nos biographies en très petits volumes, et au prix le plus modique. Ainsi nous voudrions, grâce au concours du clergé et des familles chrétiennes, remplacer par des lectures saines et attachantes cette inondation de petits livres insignifiants ou dangereux qu'on trouve jusque dans les écoles, entre les mains des enfants, et même de personnes plus âgées. Quand elle n'est pas un poison qui tue, cette nourriture creuse, énerve le tempérament moral, affaiblit les âmes, leur ôte le goût des choses sérieuses, et les laisse vivre et mourir dans l'ignorance de ce qu'il importe le plus de savoir.

---

<sup>1</sup> Lettre d'Antoine Guerrero à l'évêque de Badajoz.

Puisse ce petit commentaire traditionnel de l'Évangile être béni de Dieu et bienvenu de tous !

# LES BERGERS

Recueillons-nous pour écouter le récit de la naissance temporelle du Fils de Dieu, et admirons la simplicité avec laquelle l'Évangile nous rapporte l'histoire du plus grand de tous les événements.

« Et Marie mit au monde son Fils premier né ; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie ; or, en la même contrée, il y avait des bergers qui gardaient tour à tour leurs troupeaux, suivant les veilles de la nuit.

« Et voici que l'ange du Seigneur parut auprès d'eux, et une clarté céleste les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Et l'ange leur dit : Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. Il vous est né aujourd'hui, dans la cité de David, le Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et ceci sera un signe pour vous : Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

« Au même instant se joignit à l'ange la multitude des armées célestes, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les hauteurs, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté. Et après que les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers dirent entre eux : Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.

« Et ils vinrent en hâte, et ils trouvèrent Marie, Joseph, et l'Enfant couché dans une crèche ; ayant vu, ils connurent la vérité de ce qui leur avait été dit de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent admirèrent ce qui leur avait été rapporté par les bergers. Or Marie gardait toutes ces choses, les méditant en son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été dit<sup>2</sup> ».

Heureux bergers ! Est-il un chrétien qui, bien des fois, n'ait envié votre sort ? En est-il un qui ne serait charmé de vous connaître ?

---

<sup>2</sup> S. Luc, II, 7-20.

Savoir comment vous vous trouviez dans la campagne, à cette heure avancée de la nuit, au cœur de l'hiver ? Pour quelles raisons mystérieuses vous vous y trouviez ? D'où vous étiez ? Combien vous étiez ? Quelle a été votre sainteté ? Ce que vous êtes devenus après l'insigne faveur dont vous fûtes l'objet ? Où reposent vos reliques ? Comment les siècles chrétiens ont célébré l'ineffable mystère qui vous eut pour premiers témoins ? Autant de questions d'un intérêt proportionné à la grandeur de l'événement qui vous rend immortels.

Avant de répondre, quelques mots sur la première parole du texte évangélique, sur la petite ville de Bethléem, et sur ses environs.

Marie mit au monde son *premier né*. – Dans le langage de l'Écriture, le premier né est le fils dont la naissance a précédé toute autre naissance, bien qu'il soit fils unique<sup>3</sup>. L'expression de l'Évangile signifie donc que la Très Sainte Vierge n'avait eu aucun enfant avant Notre Seigneur ; et comme il est de foi qu'elle a toujours été vierge, il s'ensuit qu'elle n'a mis au monde que le Fils de Dieu, le Rédempteur du monde

La petite ville de Bethléem a deux noms. Tantôt elle est appelée Bethléem de Juda, *Bethleem terra Juda* ; c'est-à-dire située dans la tribu de Juda, pour la distinguer d'une autre Bethléem, ville de Galilée et appartenant à la tribu de Zabulon.

Tantôt elle est appelée Bethléem Ephrata, du nom de ses fondateurs qui furent Ephrata, et son fils Bethléem<sup>4</sup>. Or, le mot de Bethléem signifie *maison de pain*. Nul ne pouvait mieux convenir pour désigner l'humble cité, où devait prendre naissance le pain de vie, le pain vivant, le pain descendu du ciel, le divin et aimé aliment des hommes et des anges.

Au reste, nous le savons, pour l'accomplissement des prophéties, il fallait que le Messie naquît à Bethléem, afin d'être authentiquement connu pour fils de David, né lui-même à Bethléem.

Les environs de Bethléem étaient fertiles en gras pâturages. Par une coïncidence que le philosophe chrétien admire et bénit, c'est dans ces mêmes campagnes que, seize cents ans plus tôt, le patriarche Jacob, à son retour de Mésopotamie, planta sa tente voyageuse et

---

<sup>3</sup> Primogenitus in Scriptura dicitur omni sis, antequam nemo est natus etiamsi sit unigenitus. Cor. a Lap. In *Matth.*, I, 25, etc., etc.

<sup>4</sup> isti sunt filii Hur primogeniti Ephrata patris Bethleem. I Paralip., V, 4.

s'arrêta avec ses nombreux troupeaux.

C'est là aussi que Rachel, son épouse bien-aimée, mourut en donnant le jour à Benjamin. Elle l'appela Benoni, c'est-à-dire l'enfant de la douleur. Mais Jacob lui donna le nom de Benjamin ou fils de la droite, c'est-à-dire de la force. Les paroles du père et de la mère se vérifièrent également.

En causant la mort de sa mère, Benjamin fut l'enfant de la douleur et de la plus grande des douleurs. Quant à la force, il la montra soit par des actes personnels, soit, surtout, par ses descendants, alors qu'ils luttèrent seuls contre toutes les tribus réunies. Ajoutons que Benjamin fut tellement aimé, que son nom, devenu proverbial, désigne encore dans les familles l'enfant chéri.

Accomplie dans Benjamin, la double prophétie de Rachel et de Jacob se vérifie avec un éclat nouveau dans la personne de Notre Seigneur. Né aux mêmes lieux que Benjamin, il fut pour sa tendre mère le fils de la douleur, à cause de la pauvreté, des privations et des souffrances qui accompagnèrent sa naissance, sa vie et sa mort ; et pour Dieu son Père, le fils de la force, luttant seul et luttant victorieusement contre toutes les puissances du monde et de l'enfer réunies. Est-il besoin d'ajouter que nul dans le ciel et sur la terre n'a été, n'est, et ne sera jamais autant aimé que Notre Seigneur ?

Rachel fut enterrée sur le bord du chemin qui conduisait à la petite ville voisine d'Ephrata, appelée depuis Bethléem. Le tombeau de Rachel existait encore du temps de saint Jérôme : il n'en reste plus que des ruines. Voyez la fidélité des traditions chez ces peuples de l'Orient qui ne changent ni leurs habitudes, ni leur langage, ni leur costume : les juifs, les Arabes, les musulmans, continuent d'avoir une grande vénération pour ce tombeau, sur lequel les chrétiens primitifs avaient construit une chapelle. Aujourd'hui, il appartient aux Turcs qui, respectueux aussi, l'ont recouvert d'un dôme blanc, mais informe, comme tous leurs monuments.

Venons maintenant aux bergers.

*Comment se trouvaient-ils dans la campagne pendant la nuit ?* – Au jour de la naissance de Notre Seigneur les campagnes de Bethléem n'avaient rien perdu de leur fertilité. Des troupeaux y paissaient en grand nombre. Pour les protéger soit contre les bêtes féroces, ours et lions, comme faisait David, berger dans les mêmes campagnes, soit

contre les voleurs arabes, des bergers étaient préposés à leur garde. Des tours plus ou moins fortes et plus ou moins hautes s'élevaient de distance en distance. Elles servaient tout ensemble de refuge aux pasteurs et de retraite au petit bétail pendant les mauvais temps ; d'asile contre les attaques des hommes et des bêtes ; enfin, d'observatoires du haut desquels on pouvait embrasser d'un coup d'œil tout le mouvement des troupeaux.

En Orient, où les habitudes de la vie sont aussi immobiles que les costumes et le langage, on trouve encore quelques tours bâties au milieu des campagnes avec une destination analogue à celles des prairies de Bethléem. Plusieurs sont d'une dimension colossale. Voici ce que raconte un voyageur moderne, prisonnier pendant quatorze mois chez les Turcomans :

« Laskerd est un village étrange. Qu'on se figure une énorme tour ayant environ deux cents mètres de circonférence et vingt mètres de haut : voilà l'ensemble des habitations.

« Après la porte, qui n'est que de la hauteur d'un homme, un passage voûté très étroit donne entrée dans l'intérieur où des échafaudages superposés sans ordre se tiennent debout par un prodige d'équilibre difficile à concevoir. Si l'on frappe du pied sur une terrasse, un tremblement se communique à tout le reste des masures, d'où sort une odeur nauséabonde des plus désagréables.

« À une certaine hauteur, les habitants ont enfoncé dans la muraille des poutres au moyen desquelles ils se sont fait un balcon ou galerie extérieure. La population de Laskerd est de cent vingt familles (environ quatre cents habitants).

« On ne connaît pas la date de l'établissement de ce village aérien ; ce qu'il y a de certain, c'est que les habitants ont voulu se mettre ainsi à l'abri des surprises et des attaques des brigands, qui venaient souvent dévaster le territoire. Cette grande tour blanche, se détachant sur les champs et les vergers qui l'entourent et sur les lignes bleuâtres des montagnes, est d'un effet des plus pittoresques<sup>5</sup>.

Parmi les tours de Bethléem, il y en avait une fort ancienne, appelée la tour d'Ader ou du Troupeau<sup>6</sup>. Bâtie dans les âges les plus

---

<sup>5</sup> *Quatorze mois de captivité chez les Turcomans*, par Henri de Coulibœuf de Blocqueville. 1860-1861.

<sup>6</sup> *Egressus inde, fixit tabernaculum trans turrem Gregis. XXXV, 21.*

reculés, elle était devenue monumentale, depuis que Jacob avait planté sa tente et fait paître ses troupeaux dans le voisinage immédiat, comme nous l'apprenons de la Genèse.

Cette tour, assez rapprochée de la divine grotte, était à un kilomètre environ de Bethléem. C'est là que se trouvaient les bergers lorsque l'ange annonça la naissance du Sauveur.

En Palestine, comme dans beaucoup d'autres pays de l'Orient, non seulement les troupeaux passaient la nuit dans les champs, ils y restaient encore durant l'hiver. Il en est de même dans plusieurs contrées de l'Occident. Pour n'en citer qu'un exemple, nous avons vu dans la campagne romaine de grands troupeaux de bœufs et de moutons coucher, tout l'hiver, à la belle étoile.

Cependant la vigilance était plus nécessaire pendant la nuit que pendant le jour. Afin d'y pourvoir, les bergers, comme dit saint Luc, faisaient les veilles de la nuit. Prise de la langue militaire, cette expression indique que les bergers, comme les sentinelles, se relevaient pendant la nuit à des intervalles déterminés. D'après le mot du texte sacré, *vigilias noctis*, il est à croire que ces intervalles ou veilles étaient de trois heures chaque : la première veille de six à neuf heures ; la seconde, de neuf heures à minuit ; la troisième, de minuit à trois heures ; la quatrième, de trois heures à six heures.

C'est aux heureux bergers de garde vers minuit, près ou dans la tour d'Ader, comme aux mages en observation au sommet du mont de la Victoire, que l'archange Gabriel, descendant du ciel, rapide comme l'éclair et plus brillant que le soleil, vint dire la parole si ardemment désirée, depuis quatre mille ans, par l'humanité tout entière : Le Sauveur du monde vient de naître<sup>7</sup>. Ainsi fut accomplie, dans le silence majestueux d'une de ces belles nuits d'Orient, la parole magnifiquement poétique de Salomon : « Pendant qu'un vaste silence enveloppait toute la nature, et que la nuit dans son cours accomplissait la moitié de la route, votre Verbe tout-puissant descendit des demeures royales du ciel, dur guerroyeur, au milieu de la terre d'extermination<sup>8</sup> ».

---

<sup>7</sup> Haud procul inde (Paula) descendit ad Turrim Ader, id est : Gregis, juxta quam pavit Jacob greges suos, et pastores nocte vigilantes audire meruerunt : *Gloria in Excelsis*. S. Hier. *Epitaph. Paulae*, opp., t. I, col. 693.

<sup>8</sup> Cum enim quietum silentium contineret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens Sermo tuus de cælo a regalibus sedibus, durus debellator, in mediam exterminii terram prosilivit. *Sap.* XVIII, 14-15.

Qui pourrait peindre mieux et en moins de mots la majesté divine du Rédempteur, la solennité de sa venue, la guerre à outrance qu'il vient déclarer à l'usurpateur de son royaume, et l'état déplorable du monde à l'heure de la Rédemption ?

Au moment où l'ange annonçait sa venue, le dur guerroyeur était un petit enfant, pauvrement couché dans une crèche et réchauffé au souffle de deux animaux. C'est sous cette forme rassurante que les bergers sont invités à l'adorer. Étable, crèche, animaux, bergers : comme toutes ces circonstances de la vie pastorale annoncent bien le nouvel ordre de choses qui va s'établir ! Celui qui s'appellera le bon Pasteur naît au lieu même où un grand berger, son aïeul et sa figure, l'antique Jacob, paissait ses troupeaux. Non seulement Jacob, mais David, Isaac, Abraham, Abel avaient été bergers. Jésus, leur fils, vient rappeler le monde à la vie simple et détachée des patriarches, et comme prémices du monde nouveau, il choisit des bergers.

A-t-on suffisamment réfléchi que ce fait, si simple en apparence, est une révolution radicale dans l'ordre politique ? À nos yeux jamais leçon plus éloquente ne fut donnée à l'homme au pouvoir.

Pasteurs des peuples ! Rois, princes, supérieurs, qui que vous soyez, voilà ce que vous êtes par votre institution et ce que vous devez être par vos actes.

Pasteurs des peuples ! Un devoir vous est imposé auquel se rapportent tous les autres : veiller nuit et jour à la garde de vos troupeaux ; les conduire dans les pâturages, où ils trouvent la saine nourriture de la Vérité, et les éloigner avec un soin jaloux des citernes fêlées, qui ne contiennent que les eaux fétides de l'erreur et de la corruption.

Pasteurs des peuples ! Vos inférieurs sont vos brebis. Votre sceptre doit être une houlette plutôt qu'un glaive.

Pasteurs des peuples ! Vous êtes faits pour eux, et non eux pour vous. Comme le divin Berger de Bethléem, votre modèle, votre maître et votre juge, vous devez donner votre intelligence, vos veilles, vos efforts, vos sollicitudes, votre vie pour vos brebis.

*D'où étaient ces bergers ?* – À une petite distance de la Tour d'Ader, du côté de Bethléem, à l'entrée de la plaine, existe encore aujourd'hui un pauvre hameau, composé de quelques huttes, et dont le nom arabe est Beth Saourd ou « village des Bergers ». C'est de là,

suivant la tradition constante, qu'étaient les bergers conviés par les anges au berceau du Sauveur. Autour de ce village paissent encore des troupeaux, gardés par des enfants, arrière-petits-fils, sans doute, des heureux courtisans du Roi nouveau-né<sup>9</sup>.

*Combien de bergers à la Grotte ?* – À cause des nombreux troupeaux qui paissaient dans les grasses campagnes de Bethléem, on ne peut douter qu'il n'y eût aussi beaucoup de bergers. Combien furent appelés au berceau de l'Enfant Dieu ? Même avant la réponse de la tradition, des analogies de la foi en fixent le nombre. Le Verbe incarné venait accomplir la Rédemption des anges et des hommes : Rédemption des anges, qu'il avait préservés de la chute ; Rédemption des hommes, qu'il en avait relevés. Déjà, tout le monde angélique environnait son berceau et chantait sa naissance. Restait l'humanité : or, trois races, et trois seulement, descendues des trois fils de Noé, couvraient la face du globe. Pour compléter le rendez-vous, et traduire la pensée divine dans toute son étendue, chacune des trois races devait être représentée dans un mystère qui s'accomplissait pour toutes ; et, dans la personne de son représentant, offrir au Rédempteur l'hommage de sa foi et de son amour ; même signification dans le nombre sacré des mages : ainsi trois bergers.

Interrogée à son tour, la tradition donne le même chiffre. Les plus anciennes chroniques, les pierres gravées des catacombes, les bas-reliefs des tombeaux, les vignettes des manuscrits orientaux d'une haute antiquité, le jugement des savants de premier ordre, le rendent invariable. « Sous le consulat de Lentulus et de Messala, dit Lucius Dexter, un an avant le consulat d'Auguste et de Sylvanus, le Christ naît et se montre d'abord à trois bergers, qui furent saints<sup>10</sup> ».

Arringhi a trouvé trois bergers, et trois seulement, représentés sur les anciens sarcophages des chrétiens de Rome. « Les peintures, dit-il, et les inscriptions relatives à la naissance du Sauveur, démontrent clairement que, dans la croyance des premiers chrétiens, trois bergers seulement vinrent à la crèche de Bethléem adorer l'Enfant Dieu ; nous voyons en effet que la pieuse main des chrétiens a eu soin d'en représenter trois et jamais un plus grand nombre ».

---

<sup>9</sup> Ce village glorieusement historique est chrétien. Il avait, il y a quelques années, pour berger spirituel un saint missionnaire originaire du diocèse de Lyon, M. l'abbé Morétain.

<sup>10</sup> Lentulo et Messala consulibus, uno ante Augusti et Sylvani consulatum, Christus nascitur. Tribus pastoribus, qui fuerunt sancti, primum ostenditur. *Chron.*, an. Chr. 1, Urbis con. 752.

L'Orient est d'accord avec l'Occident. Parmi les précieux manuscrits orientaux conservés à la bibliothèque grand-ducale de Florence, qui furent retrouvés et traduits par Étienne Assémani, archevêque d'Apamée, il en est un qui forme un des plus solides anneaux de la chaîne traditionnelle ; ce manuscrit, précieusement gardé dans la ville de Mardin, en Mésopotamie, y fut copié l'an 1610 d'Alexandre le Grand, c'est-à-dire l'an 1299 de notre ère.

Il contient l'*Histoire de l'enfance du Sauveur*. Entre les nombreuses figures dont il est orné, on en voit une qui représente la crèche, sous forme de monument arqué, *monumentum arcuatum*, pour parler la langue des archéologues. Au-dessous de la crèche, trois bergers adorent, la tête couverte d'un capuchon à pointe aiguë, et environnée du nimbe, symbole de la sainteté.

« D'après ces témoignages et d'autres encore, nous affirmons avec assurance, dit Benoît XIV, qu'il y eut trois bergers adoreurs, et qu'il n'y en eut que trois<sup>11</sup> ». Perpétuée d'âge en âge par les monuments écrits ou sculptés, la tradition des trois bergers ressuscite pour ainsi dire chaque année, et se montre en chair et en os, dans Rome, la ville par excellence des traditions. Au commencement de l'Avent, les pifferari ou bergers de la Sabine descendent de leurs montagnes, et viennent, dans leur pauvre mais pittoresque costume de bergers italiens, annoncer dans les rues de la Ville éternelle, au son d'une musique champêtre, la prochaine naissance de l'Enfant de Bethléem.

Quoiqu'en nombre considérable, ils marchent toujours trois de compagnie, jamais plus : un vieillard, un homme fait, un adolescent. Les trois races humaines, les trois âges de la vie : tout cela est plein de mystères ; aussi, loin de laisser tomber cette tradition vivante, Rome l'encourage : elle accueille les pifferari avec un plaisir toujours ancien et toujours nouveau.

Nous parlons de la Rome des papes, telle que nous l'avons vue ; et non de la Rome de la Révolution, que nous ne désirons pas voir.

Cependant les bergers étaient arrivés à la grotte. Avant d'y entrer avec eux, disons quelle était cette grotte, à jamais vénérable. C'était une caverne de rocher, servant de retraite au bétail qui paissait dans la

---

<sup>11</sup> Id satis esse videtur ut tres tantum, neque plures, fuisse, tuto affirmemus. *De festis, de fest. Diei Nat.*, p. 412, édit. In-4°.

campagne voisine ; sauf une mangeoire ou crèche qu'on y avait pratiquée, elle était ce que sont toutes les cavernes : nue, obscure, froide, au sol plus ou moins inégal et aux parois raboteuses. Tel est le palais dans lequel voulut naître le Fils de Dieu. Grâce à la reconnaissante piété des siècles chrétiens, la pauvre grotte s'est transformée ; il n'est pas sans intérêt de savoir en quel état elle se trouve aujourd'hui.

Donnons la parole à un célèbre voyageur moderne.

« La sainte grotte est irrégulière, parce qu'elle occupe l'emplacement irrégulier de l'étable et de la crèche. Elle a trente-sept pieds et demi de long, onze pieds trois pouces de large, et neuf pieds de haut ; elle est taillée dans le roc. Les parois de ce roc sont revêtues de marbre, et le pavé de la grotte est également d'un marbre précieux, ces embellissements sont attribués à sainte Hélène. L'église ne tire aucun jour du dehors, et n'est éclairée que par la lumière de trente-deux lampes, envoyées par différents princes chrétiens.

« Tout au fond de la grotte, du côté de l'Orient, est la place où la Vierge enfanta le Rédempteur des hommes. Cette place est marquée par un marbre blanc, incrusté de jaspe, et entouré d'un cercle d'argent, radié en forme de soleil. On lit ces mots à l'entour :

*Hic de Virgine Maria*

*Jesus Christus natus est.*

« C'est ici que Jésus-Christ est né de la Vierge Marie. Une table de marbre, qui sert d'autel, est fixée au flanc du rocher et s'élève au-dessus de l'endroit où le Messie vint à la lumière. Cet autel est éclairé par trois lampes, dont la plus belle a été donnée par Louis XIII.

« À sept pas, vers le midi, vous trouvez la crèche. On y descend par deux degrés, car elle n'est pas de niveau avec le reste de la grotte. C'est une voûte peu élevée, enfoncée dans le rocher ; un bloc de marbre blanc exhaussé d'un pied au-dessus du sol, et creusé en forme de berceau, indique l'endroit même où le Souverain du ciel fut couché sur la paille.

« À deux pas, vis-à-vis de la crèche, est un autel qui indique la place où Marie était assise, lorsqu'elle présenta l'enfant des douleurs aux adorations des mages ».

Chateaubriand, que nous venons de citer, continue en ces

termes : « Rien n'est plus agréable et plus dévot que cette église souterraine. J'y ai entendu un orgue très bien touché, jouer à la messe les airs les plus doux et les plus tendres des meilleurs compositeurs d'Italie. Ces concerts charment l'Arabe chrétien qui, laissant paître ses chameaux, vient, comme les antiques bergers de Bethléem, adorer le Roi des rois dans sa crèche. J'ai vu cet habitant du désert communier à l'autel des mages avec une ferveur, une piété, une religion inconnues des chrétiens de l'Occident.

« Nul endroit dans l'univers n'inspire plus de dévotion. L'abord continu des caravanes de toutes les nations chrétiennes, les prières publiques, les prosternations, la richesse même des présents que les princes chrétiens y ont envoyés, tout cela excite en votre âme des choses qui se font sentir beaucoup mieux qu'on ne peut les exprimer<sup>12</sup> ».

Remontons à la nuit bienheureuse où les bergers accoururent à la grotte, et disons ce qu'ils y trouvèrent. Les premiers objets qui frappèrent leurs regards furent la Sainte Vierge et saint Joseph ; puis, l'enfant Jésus enveloppé de langes et couché dans la crèche. Comme nous l'avons vu, cette crèche était creusée dans le rocher ; mais les parois intérieures étaient revêtues de petites planches en bois, formant la mangeoire proprement dite.

Précieusement recueillies, ces petites planches, berceau de l'Enfant Dieu, furent apportées à Rome au septième siècle.

On les garde dans l'église de Sainte Marie-Majeure. La châsse splendide qui les contient est enfermée dans une caisse en bronze, à trois serrures différentes. À moins de circonstances extraordinaires, la divine crèche n'est exposée à la vénération publique que le jour de Noël<sup>13</sup>. \*

Telles sont, d'après l'Évangile, les différentes choses que les bergers trouvèrent dans la grotte. La tradition en signale d'autres encore. Elle nous apprend qu'il y avait un bœuf et un âne ; au point de vue des témoignages et de la raison même, rien n'est mieux fondé que cette tradition. Les Pères de l'Église Grecque et de l'Église Latine l'appuient de leur autorité. Nommons seulement saint Grégoire de

---

<sup>12</sup> Itinéraire de Paris à Jérusalem, t. II, p. 157.

<sup>13</sup> Voir Benoît XIV, lib. IV de *canonizat. SS.*, part. II ; de *Festis, de festo Diei Natal.*, c. XVII, n. 34, p. 406, édit. In-4°.

\* De nos jours, elle est exposée chaque 25 du mois (note des Expéditions pamphiliennes).

Nazianze, saint Grégoire de Nysse, Prudence, saint Jérôme, dont Baronius cite les remarquables paroles<sup>14</sup>. L'Église elle-même l'adopte en la faisant passer dans les offices de Noël et de la Circoncision. Bien des siècles avant l'événement, le prophète Isaïe, appelé l'historien anticipé de Notre Seigneur, avait annoncé cette circonstance de la naissance du Rédempteur universel. « Le bœuf, dit-il, a connu son maître, et l'âne la crèche de son Seigneur<sup>15</sup> ».

Ces deux animaux figuraient les juifs et les gentils, deux peuples au milieu desquels le divin Enfant venait se placer pour les unir et n'en former qu'une seule société.

Aux témoignages des Pères s'ajoutent en faveur de la tradition les plus anciens monuments du christianisme. Ainsi les peintures, les verres, les marbres des catacombes montrent l'Enfant Jésus dans sa crèche, au milieu d'un bœuf et d'un âne. Nous-même l'avons vu ainsi représenté sur un sarcophage, placé dans la cathédrale d'Ancône et qui remonte au quatrième siècle.

Du reste, qu'il y ait eu un bœuf et un âne dans cette grotte, rien n'est moins étonnant : d'une part, cette grotte servait d'étable ou de retraite aux animaux ; d'autre part, des troupeaux paissaient dans le voisinage. Mais pourquoi un bœuf et un âne, et non d'autres animaux ? Outre la raison symbolique, la tradition donne de ce fait une explication bien touchante. L'âne avait servi de monture à la Sainte Vierge pour venir de Nazareth à Bethléem, et le bœuf avait été amené par saint Joseph pour payer le tribut à César. C'était peut-être la meilleure part de la fortune de la Sainte Famille !

*Les bergers adoreurs sont-ils saints ?* – Nous avons entendu Lucius Dexter appeler Saints les bergers de Bethléem : *Qui fuerunt sancti*. Ils le sont en effet. D'abord, ne serait-il pas étonnant que Notre Seigneur si bon, si libéral, n'eût pas couronné de la seule récompense qui soit digne de Dieu l'empressement naïf avec lequel ses premiers adoreurs étaient accourus à sa crèche ; leur empressement non moins grand à proclamer dans toute la contrée le mystère dont ils avaient été témoins et à chanter partout leur reconnaissance<sup>16</sup> ? Il faut ajouter leur fidélité inébranlable au divin Enfant. De cette fidélité, la tradition nous a conservé un précieux témoignage.

---

<sup>14</sup> An. I, n. 3.

<sup>15</sup> Cognovit bos possessorem suus et asinus praesepe Domini sui. *Is.* 1, 3.

<sup>16</sup> Luc, II, 16, 18, 20.

Le nouveau-né vivait au milieu de ces familles de berger, inaperçu du monde et protégé par la pauvreté. Cependant, les prodiges qui avaient signalé sa naissance ne pouvaient demeurer longtemps ignorés. L'arrivée des mages à Jérusalem vint bientôt en donner la certitude et exciter les craintes sanguinaires du cruel Hérode.

Les Bergers ne furent pas les derniers à soupçonner le danger qui menaçait l'enfant Jésus. À leur éternelle louange, il ne se trouva parmi eux ni un espion ni un traître. Loin de là, ils cachèrent avec soin la Sainte Famille, en attendant que le Père éternel lui-même pourvût à la sûreté de son Fils,

Les environs de Bethléem, comme plusieurs parties de la Palestine, telles que la Trachonitide, étaient pleins de grottes ou cavités qui, après avoir servi de demeure aux Troglodytes Chananéens, servirent plus tard de refuge aux guerriers d'Israël, comme aux jours de Josué, des Machabées et des Romains, enfin, de retraite aux solitaires, comme Élie et Jean-Baptiste. La connaissance que les Bergers avaient du pays leur permit de rendre un service important à la Sainte Famille.

Suivant la tradition encore vivante à Bethléem, la Sainte Vierge, pour échapper à Hérode, quitta sa première retraite et chercha un refuge dans la grotte d'un rocher voisin de Bethléem. Là, elle vécut en sûreté sous la protection des Bergers. Située au midi de Bethléem, à une légère distance de la ville, cette grotte se voit encore et s'appelle la Grotte du lait. Deux traditions se réunissent pour expliquer ce nom singulier. La tradition locale dit que la Sainte Vierge, effrayée des menaces d'Hérode, perdit son lait, et qu'elle ne le recouvra qu'en se réfugiant dans cette grotte, asile plus sûr que la grotte de la Nativité. La tradition arménienne, sans contredire la tradition locale, ajoute que Marie était venue souvent en ce lieu pour allaiter le divin Enfant.

Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui encore toutes les femmes des environs, juives, chrétiennes et musulmanes, ont une telle dévotion pour cette grotte qu'il y en a toujours en prière. La roche dans laquelle se trouve la grotte est une pierre blanche et friable, qu'on réduit facilement en poudre. On en fait de petits pains qu'on envoie dans tous les pays, et les nourrices qui ont perdu leur lait en prennent dans leurs aliments.

À la preuve de la sainteté des trois bergers, prise de la bonté de Notre Seigneur, se joignent les témoignages de la tradition. Nous

avons vu que, dans le manuscrit arabe de Mardin, les trois bergers sont représentés avec le nimbe. Or, il est notoire que dans les peintures ou sculptures chrétiennes le nimbe est le signe distinctif de la sainteté. Des monuments primitifs ne le donnent qu'à Notre Seigneur, aux apôtres et aux saints. Cette règle invariable prouve que dans la Mésopotamie, pays si bien placé pour connaître la tradition évangélique, les trois bergers étaient, dès la plus haute antiquité, tenus pour saints<sup>17</sup>.

Fidèle à la même tradition, l'Église d'Orient célèbre la solennité des trois saints bergers de Bethléem. Dans ses offices de Noël l'Église d'Occident indique leur sainteté, conformément à des rites traditionnels, et plusieurs églises particulières font leur fête. Un grand nombre de saints et de savants de l'Église latine proclament la sainteté des heureux bergers.

Mais ce qui tranche la difficulté, s'il y en avait une, c'est la magnifique église bâtie par sainte Hélène sur l'emplacement de la tour d'Ader, en l'honneur des saints anges et des trois bergers<sup>18</sup>. Leurs corps y reposèrent jusqu'au milieu du neuvième siècle, époque vers laquelle l'église tomba en ruine.

Heureux bergers, dignes fils des patriarches, dont la vie innocente et pure s'écoula sur la terre foulée par leurs pères, étrangers aux agitations du monde et confidents des merveilles du ciel qui plaça, comme première récompense, leur tombeau glorieux auprès de leur berceau !

Telle était, encore longtemps après la chute de l'église, le respect des tribus arabes, même mahométanes, pour ce lieu béni, qu'elles n'osaient couper les arbustes qui y croissaient et qu'elles y faisaient brûler de l'encens et des lumières avec une grande dévotion.

Aujourd'hui il ne reste plus que la crypte, où l'on descend par dix ou douze, marches. En fouillant légèrement le sol environnant, on trouve des pierres taillées et des fragments de mosaïque. Ces débris et d'autres encore annoncent que l'église était digne de la grande impératrice qui a laissé en tant de lieux de la Palestine des témoignages

---

<sup>17</sup> Sicura prova che nella Mesopotamia ove fu scritto questo codice, santi erano reputati. Zaccaria, *Ragionamento sopra la nascita di J.-C.*, Roma, 1780, t. II, p. 341.

<sup>18</sup> Porro ad Orientem in turre Ader, id est Gregis, mille passus a civitate Bethleem, segregata est ecclesia trium pastorum divinae nativitatis consociorum monumenta continens. Beda, *de Locis sanctis*, c. VIII.

## OUVRAGES DE DOM MONLÉON CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Dom Jean de Monléon était un exégète réputé pour la solidité de ses recherches historiques et théologiques.

***Les douze degrés de l'humilité*** : “Bienheureux les humbles de cœur”! Les personnes humbles sont aimées de Dieu et appréciées par les hommes. Fort bien, nous dira-t-on, mais comment acquérir la vertu d'humilité? St. Benoît, au chapitre VII de sa Règle, énumère brièvement les douze échelons de l'humilité. Dom Monléon les explique de façon lumineuse — et avec un brin d'humour! Y sont abordés la révérence envers Dieu, le règlement de la volonté, l'éclairement de l'intelligence, l'humilité extérieure.

***Les instruments de la perfection. Commentaire ascétique sur le chapitre IV de la Règle de saint Benoît*** : St. Benoît énumère divers moyens servant à s'améliorer, que Dom Monléon développe dans son traité. Il est divisé en 72 chapitres de 2-3 pages chacun, ce qui fait une bonne petite lecture chaque soir avant de s'endormir.

***Traité sur l'oraison*** : Il est presque incroyable que l'auteur ait pu donner en si peu de lignes autant de conseils judicieux: trois erreurs qui empêchent de bien prier — les trois bases de l'oraison: la mortification, la persévérance et la méthode — comment préparer sa méditation — l'oraison habituelle ou prière du cœur.

***Histoire Sainte*** : Des éclaircissements historiques alternent avec des développements sur le sens spirituel et moral des événements de l'Ancien Testament. 5 tomes: Les patriarches, Moïse, Josué et les juges, Le prophète Daniel, Le roi David. Vente au tome ou bien la série complète.

***Le Cantique des cantiques*** : Ce n'est pas seulement un magnifique poème d'amour, car il aussi un sens spirituel. Commentaire mystique appuyé sur les Pères de l'Église.

***Les noces de Cana*** : Cet épisode permet de méditer non seulement sur la toute-puissance du Fils de Dieu, mais encore sur la nécessité de la prière, sur la bonté et l'intercession de Marie, ou sur la grandeur du sacrement de mariage, etc.

***Le Christ-Roi*** : La royauté du Fils de l'homme — le titre de la Croix — le Christ, Roi des intelligences et des cœurs.

***Jonas*** : Commentaire mystique sur une désobéissance chèrement payée.